

sage du patrimoine européen à l'invention du mythe du Nouveau Monde: contes et légendes", pp. 225-242) s'intéresse aux contes et aux légendes du Québec et du Canada français. En comparant les histoires, les contes et les légendes du Québec de la *Collection Dark Stories*, elle démontre que le passage des contes traditionnels français aux contes canadiens-français contemporains suit le fil ininterrompu qui passe de l'oralité traditionnelle à la littérature contemporaine. Le cycle de contributions sur les faits autochtones et métis s'ouvre avec une étude de Krzysztof JAROSZ ("La naissance mythique de la poésie québécoise métissée. *Le Petit Aigle à la Tête blanche* de Robert Lalonde", pp. 243-252). JAROSZ se penche sur la naissance mythique de la poésie québécoise métisse, et *Le Petit Aigle à la Tête blanche* de Robert LALONDE lui sert d'exemple. Le volume se clôt sur l'étude de Hans-Jürgen LÜSEBRINK, "Émergences encyclopédiques du Canada. La *Nouvelle France* dans les Encyclopédies de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle" (pp. 295-307), un travail de reconstruction de l'invention du Canada dans et par les encyclopédies du Siècle des Lumières. L'article montre comment s'est constitué un savoir différencié sur le Canada qui sera largement répandu dans la République des Lettres, et comment le savoir encyclopédique contribua à la création d'un nouvel espace ouvert à la fois aux visées pragmatiques et à l'imaginaire.

Andrea SCHINCARIOL

Danielle FORGET (dir.), "Engagement, désengagement: tonalités et stratégies", *Études françaises*, vol. 44, n. 1, 2008

Dans ce numéro d'*Études françaises*, préparé par Danielle FORGET, trois articles concernent les littératures francophones; je renvoie les lecteurs à la section du Maghreb pour l'article consacré à Yasmina KHADRA, en m'arrêtant ici sur les deux études de littérature québécoise.

Marie-Hélène LAROCHELLE, dans "Fuites et invectives dans les romans de Réjean Ducharme" (pp. 25-36) se propose de "situer l'invective par rapport aux autres modes d'expression littéraire" (p. 26), en analysant "les limites de l'engagement en régime fictionnel en regard d'une situation d'énonciation extrême, celle de la violence verbale" (p. 27) tels qu'ils se manifestent chez Réjean DUCHARME, dont la critique analyse l'écriture "selon ses états les plus tendus afin de voir quelles directions prend le discours violent" (p. 27). Dans son étude de quelques invectives ducharmiennes concernant le domaine politique, Marie-Hélène LAROCHELLE constate "l'esquive après l'invective" (p. 35) de la part de l'auteur dans un champ qui exigerait l'engagement; elle en conclut qu'étant donnée "l'injonction de l'engagement dans cet

espace de la parole, le parti pris de la fuite reporte sur l'interlocuteur-lecteur le devoir d'interpréter la violence" (p. 35).

Danielle FORGET propose l'étude "En pièces détachées et déplacées. *Frontières, ou Tableaux d'Amérique* de Noël Audet" (pp. 73-87), qui analyse "les choix d'écriture responsables de l'effet d'engagement et de l'effet de désengagement qui se côtoient" (p. 75) dans les sept "histoires exemplaires" (p. 76) composant le beau roman de Noël AUDET et dans l'argumentation du narrateur qui suit chaque microrécit, où "l'aspect délibératif prend souvent la forme d'une exploration de la vérité sans que cette dernière n'acquière une forme définitive" (p. 77). L'étude de la dérive du sol américain vers le mythe de l'Amérique, des autres mythes présents dans le roman (adaptés, renouvelés, critiqués, comme le suggère Danielle FORGET à la p. 80), du "passage récurrent des valeurs concrètes aux valeurs abstraites" (p. 81), prouve bien que le roman est "une réflexion sur le bonheur" (p. 86); cependant, conclut la critique, "le narrateur ne rapporte pas de recette sur le bonheur. L'œuvre produite au cours de ce périple porte plutôt sur 'la recherche du bonheur' [...], une quête qui n'en finit pas, ne garantissant aucun succès" (p. 87).

Liana NISSIM

Jacques CARDINAL, *Le livre des fondations. Incarnation et québecquiosement dans "Le ciel de Québec" de Jacques Ferron*, Montréal, XYZ ("Documents"), 2008, 206 pp.

L'auteur affirme que dans ce roman Jacques FERRON met en question une vision de l'époque de la 'grande noirceur' largement répandue (selon laquelle elle charrie la peur, l'obscurantisme, le culte du passé sous la direction d'un clergé tout puissant et hostile à la modernité), qu'il considère comme un mythe à déconstruire. À ses yeux, l'auteur du *Ciel de Québec*, tout en prenant ses distances à l'égard du discours clérical-nationaliste, réhabilite le rôle du christianisme et du clergé québécois dans la construction de la modernité, et ce bien avant l'explosion de la Révolution tranquille. Jacques FERRON met en relief au sein des institutions religieuses du Canada francophone l'aménagement du grand récit fondateur, l'Évangile, pour l'adapter à la situation du Québec, en prônant la conviction qu'il faut composer avec les événements. Il souligne chez elles la conjonction de la charité et du pragmatisme réconciliés en la personne du Christ humilié. Il applaudit lorsqu'elles prônent le métissage, la sauvegarde de la mémoire amérindienne. Il reconnaît que l'Église constitue un élément fondamental de l'identité culturelle du Québec, un "rempart de survie" ainsi qu'un "point d'ancrage" (p. 102); et en même temps, il refuse de s'y alié-